

Yamoussoukro ce mardi 31 mars 2009

Bien chers,

On ne nous a pas tout dit sur le drame du stade à Abidjan, 19 morts et 140 blessés : selon des témoignages de blessés lus dans la presse, les gendarmes et policiers avaient laissé entrer des spectateurs sans billet alors que d'autres en possession de billet ne pouvaient plus entrer faute de place mais ne se faisaient pas à l'idée de rester au dehors, d'où les bousculades et les gaz lacrymogènes. Dans le pays, tout tourne autour de la corruption et du racket, et voilà où on en arrive : des morts et des blessés pour un match de foot. C'est consternant.

Ce jeudi 2 avril 2009

Serge est à la maison, « en quarantaine » : il a attrapé la varicelle, il ne pouvait donc rester avec ses camarades de l'INP ; pas intéressant pour lui en ces derniers jours de cours. Il suit un traitement médical tout en appliquant quelques produits traditionnels.

Hier, le pays a rendu hommage aux victimes du stade ; le pays leur consacre 3 jours de deuil. Au cours de l'hommage, après les prières de l'imam et de l'archevêque, Gbagbo n'a pu prononcer son mot, les larmes ont étouffé sa voix ; le ministre des sports a évoqué la recherche des responsables.

Le chantier de la chapelle progresse bien avec les charpentiers, très courageux. Le manque de bon outillage ralentit cependant les travaux : la fixation des supports métalliques des fermes est plus que laborieuse. Un ferronnier nous a prêté une perceuse dont le câble électrique n'a pas de prise de courant, alors on recourt à des dominos... On n'a pas encore le courant électrique du réseau, c'est un paroissien qui prête son groupe électrogène, il faut le pencher pour qu'il reste allumé, l'embout de la bougie ayant été cassé auparavant et n'ayant pu être remplacé...

Beñat nous a appris aujourd'hui le décès de Marcel Tillous, prêtre du diocèse de Bayonne qui a passé de longues années en Côte d'Ivoire : je l'avais connu quand il était curé de Jacqueville, en bord de mer. Nous avons vécu là-bas une belle rencontre des religieuses, religieux et prêtres originaires du diocèse de Bayonne, fin 1985 je crois. Marcel était ensuite revenu un peu en pays basque, puis aumônier des basques à Paris et enfin aumônier des basques aux Etats Unis. Il nous avait rendu visite au moins 2 fois à Dabakala.

Ce mardi 7 avril 2009

Les jours passent vite. Il me faut aller souvent sur le chantier pour être aux côtés de ceux qui le conduisent : nous sommes pressés par le temps, Pâques est tout proche, et l'objectif n'est pas évident à tenir tant les ouvriers semblent traîner ; et puis il y a aussi un peu d'angoisse : la charpente sera-t-elle fiable ? Les moyens limités obligent à des économies qui n'arrangent pas forcément la qualité...

Nous avons célébré les Rameaux avec beaucoup de monde ; nous avons marché palmes à la main sur un kilomètre en chantant avant de rejoindre la cour habituelle de nos amis ; ces derniers avaient commandé un photographe pour mémoriser ce qui pouvait être la dernière messe dominicale des 15 ans passés chez eux par la communauté.

Ce matin, nous avons eu une rencontre entre tous les prêtres du diocèse puisque ce soir nous participerons à la traditionnelle messe chrismale à la cathédrale présidée par l'archevêque de Bouaké. Pendant ce temps la ville était envahie par les forces de sécurité : le nouveau président du Ghana est en visite dans notre pays.

Ce lundi 13 avril 2009

La semaine sainte et Pâques sont passées : le programme de ces jours était chargé et il y avait surtout la préoccupation de la chapelle. J'ai passé beaucoup de temps sur le chantier : nous avons pressé les travailleurs. Et finalement, l'objectif a été atteint. Je commence d'abord par le jeudi saint : une grosse pluie a commencé 1 heure avant notre célébration, autant dire que beaucoup de fidèles sont restés chez eux ; ceux qui sont venus se sont serrés sous l'appatam (abri couvert), impossible de rester au dehors à cause de la pluie, et le vent se chargeait de pousser la pluie à l'intérieur. Il fallait bien terminer notre séjour dans cette cour avec de bonnes raisons d'aller dans un espace plus grand. La veillée prévue au reposoir magnifiquement aménagé dans le garage de la maison s'est tenue sous l'appatam, toujours à cause du temps. Le vendredi saint, le soleil était là brûlant à 15h pour le chemin de croix que nous avons fait sur plus d'1 km et, arrivés à l'appatam, nous avons poursuivi la célébration. A la fin, un dernier effort de carême a été demandé à tous, et il y avait beaucoup de monde : déménager bancs, chaises et autres affaires de l'appatam à la nouvelle chapelle. Cela a été fait en un clin d'œil, tout le monde était heureux de l'opération.

A la chapelle, maçons et menuisiers s'activaient pour que la sacristie puisse être opérationnelle le samedi après-midi. Le maçon a travaillé jusqu'à 2h du matin pour poser la porte, nos maîtres d'œuvre, Félix et Clément, lui tenant compagnie ; ces 2 là se sont dépensés de façon inimaginable pour suivre le chantier. La CIE, compagnie nationale d'électricité, nous a fait un branchement « forain » depuis le réseau de l'éclairage urbain, en attendant un raccordement normal et une équipe d'électriciens de l'INP a installé une quinzaine de néons de façon provisoire... dit-on. Le vendredi matin, les femmes ont travaillé au nettoyage dedans et dehors, et le samedi certaines plus spécialisées étaient là pour aménager, décorer, fleurir. Le mur du chœur, crépi en partie, est devenu un superbe panneau blanc, elles ont mis du blanc partout donnant à la chapelle une belle allure. L'après-midi, avec le concours des enfants de chœur, j'ai déménagé la sacristie : les placards ne sont pas encore finis, mais provisoirement le rangement était possible. Il a fallu louer une centaine de chaises pour compléter nos bancs et chaises et pour avoir au moins 500 places disponibles. Et donc, tout était possible.

Samedi soir, nous nous sommes rassemblés pour une dernière fois chez les Amany, les hôtes de la communauté depuis 15 ans. Sous l'appatam tout vide, nous leur avons « demandé la route » comme le veut la coutume. Ils étaient émus, au bord des larmes. Ils ont donné la route et nous avons alors commencé tout à côté la veillée pascale par la bénédiction d'un grand feu. Une longue procession, cierges allumés, nous a conduits à la nouvelle chapelle, à 300m. Toute la célébration a duré 3h et un peu plus que nous n'avons pas vu passer. Nous étions 5 prêtres, Serge et moi bien sûr, le P. Jean Chardin, un père blanc de 84 ans à l'origine de cette communauté de quartier dans les années 1985 et très heureux de son développement en paroisse St Félix avec une grande chapelle désormais, et puis 2 autres prêtres de l'Opus Dei qui nous aident dans la pastorale de l'INP. Les étudiants de l'INP étaient du reste très nombreux avec nous, ayant préféré ne pas partir en congés de Pâques.

2 femmes ont été baptisées, Miriam et Marie-Laure, au cours de la veillée. A la fin de la messe, nous avons appelé la famille Amany, parents et enfants, au chœur : ils ont été chaleureusement remerciés par toute l'assemblée pour l'accueil dans leur cour, discret et efficace, de la communauté durant 15 ans. Nous leur avons remis en cadeau une « bénédiction pontificale » pour les services rendus à l'Eglise. Beaucoup d'émotion. Une page tournée, un nouveau chapitre. La chorale appuyée par une forte sono d'appoint nous a fait chanter et danser, mais minuit était déjà passé et il fallait bien rentrer chez soi se reposer.

Le matin de Pâques, Serge célébrait sur place avec une assemblée qui faisait à nouveau le plein de la chapelle, tandis qu'Arsène et moi nous étions à N'Gbessou avec une communauté bien plus modeste. Elle l'est habituellement, mais encore plus en ce jour où les baoulés (ethnie principale de la région) célèbrent « Pakinou » : Pâques est devenu pour eux l'occasion de grands rassemblements dans les villages. Réconciliations, retrouvailles, fête, repas, boissons. Tous les originaires dispersés dans le pays, dans les plantations ou à Abidjan, débarquent dans leurs villages. N'Gbessou n'échappe pas à la règle : alors autant dire que certains fidèles avaient d'autres occupations. Dans l'après-midi, Serge est parti pour Abidjan : en fin de son cycle de formation à l'INP, il doit à présent faire un stage de 3 mois chez BMW avant de présenter son mémoire.

Ce vendredi 17 avril 2009

Ce midi, nous sommes revenus de notre pèlerinage dans le nord, et nos frères d'Adiapodoumé ont fait une escale chez nous pour prendre le repas. Nous étions un groupe de 25, les religieux bétharramites du pays avec 2 laïcs associés, un homme et une femme, et le père Gabriel Verley que nous avons invité pour cette célébration du cinquantenaire de l'arrivée de Bétharram dans le pays. Nous avons parcouru beaucoup de kilomètres, mais les rencontres ont été formidables : nous étions attendus et nous avons été accueillis partout avec beaucoup de joie. A Katiola, le mardi, nous avons visité le petit séminaire où nos confrères sont restés de 66 à 82, nous avons eu une rencontre avec l'évêque émérite, Mgr Keletigui, qui était très heureux de notre périple et qui a su nous redire ses convictions pastorales et l'importance de la vie religieuse dans un diocèse ; nous avons célébré la messe à la cathédrale et partagé le repas au centre d'accueil. Dès Katiola, 5 anciens de Ferké étaient avec nous. Le mercredi nous sommes montés à Korhogo pour saluer nos grandes sœurs, les Filles de la Croix : avant le repas qu'elles nous avaient concocté, nous avons eu un temps de partage ; les religieuses vivent à fond le charisme de leur congrégation au service des jeunes et des malades. En milieu d'après-midi, nous étions à Ferké : c'est là en 1959 que les premiers pères de Bétharram étaient arrivés pour ouvrir le Cours Normal St Michel, école de formation d'instituteurs pour les écoles catholiques. 15 anciens étaient là pour nous accueillir au son des tam tam et des balafons, dans la cour de ce qui s'appelle le Collège Charles Lwanga tenu par les religieux viatoriens et qui avait pris la suite du Cours Normal en 1966, quand l'Etat avait organisé la formation des instituteurs.

Nous avons eu un temps de partage avec ces anciens et le directeur du collège. Ils attendaient la venue du P. Jean Suberbielle mais sa santé l'a obligé à rester au pays : un élément audio visuel avait été enregistré qui a permis aux anciens de revoir sa figure et de l'entendre. Et puis nous avons célébré l'eucharistie à l'église paroissiale Notre Dame de Lourdes où 2 chorales assuraient l'animation, en senoufo et en français. Comme à Katiola, les anciens ont ici aussi remis des cadeaux pour les anciens pères ; nous aussi nous avons remis un cadre symbolique en mémoire de

notre cinquantenaire. Après quoi le collège Charles Lwanga nous a encore réunis pour un bon repas. Le groupe logeait au centre d'accueil où avaient été hébergés nos trois premiers pères ; Gabriel et moi, il nous a été demandé de dormir dans la maison où avaient logé les pères du Cours Normal. Le jeudi, nous avons pris la route vers Boniéré où des betharramites sont restés de 82 à 99 : quelques anciens là aussi pour évoquer leurs souvenirs et même plus, l'histoire d'un pays accédant à l'indépendance, pour chanter comme les autres un vieux chant à St Michel Garicoïts. Le repas chez les sœurs, Danièle étant la cuisinière que nous connaissons bien tous. Après quoi, nous avons rejoint Dabakala où les betharramites sont depuis 1982, une communauté y est encore. Avant la messe, un chrétien a donné son témoignage : il n'était pas facile d'être chrétien à Dabakala dans les années 60 à 80. Célébration de tout cela avec la messe et le repas. Et le matin, après une dernière célébration, le moment était venu de revenir chez soi, heureux de ce pèlerinage dans le Nord, sur les pas de nos anciens.

Quelques images de la route : d'abord un constat géographique, dans le nord, un tout autre climat que chez nous, plus sec, même si la pluie commence à tomber. Sur la route, des équipes d'entretien des bas-côtés financées par des projets ; la chaussée relativement en bon état, les trous étant bouchés en grande partie. A Katiola, une mosquée éclatante de blancheur à la place d'une mosquée grise, en chantier, observée durant des années ; on dit que c'est le chef rebelle, Vetcho, qui a payé : avec quel argent ? A Boniéré, un sous-préfet logé chez les sœurs, sa 4x4 rutilante garée sagement dans leur cour... par sécurité. Les rebelles, toujours là, aussi quêtesurs qu'avant mais pas insistants, sur des barrages très fluides. Une ville de Korhogo propre grâce à un chef rebelle qui met sans doute son point d'honneur à se racheter ainsi de ses nombreux forfaits de guerre. Une ville de Ferké calme, quelques jours après un affrontement armé entre chefs rebelles que d'autres ont mis aux arrêts. Pauvreté grandissante d'une région qui n'en finit pas de sortir de la crise, pauvreté des gens confrontés aux manques de moyens pour les soins, la scolarisation des enfants. Un prix de vente de l'anacarde dérisoire, 100 F le kg. *[Photos à voir sur « betharram.net »]*.

Nous avons été heureux de ce pèlerinage : ce fut un temps fort pour tous, les jeunes ayant découvert beaucoup de choses et les aînés ayant retrouvé des personnes et des lieux connus. Bien des motifs d'action de grâces et de projection dans l'avenir désormais dans les mains des jeunes religieux africains : à eux, les 50 ans à venir !

Ce samedi 18 avril 2009

A peine revenu à Yamoussoukro, il fallait hier soir rencontrer un groupe de 60 jeunes de l'INP ; ils voulaient que je leur parle du thème pastoral de l'année « bâtissons des communautés de service et de témoignage ». L'échange qui a suivi a permis aux et aux autres de dire comment dans leur milieu d'étudiants et dans la société actuelle il n'est pas facile d'être un bon témoin.

Quelques autres activités encore dans les 24 heures et puis je vais me rendre à Abidjan pour prendre l'avion : je suis invité à une rencontre de congrégation à Bethléem. Le père Gabriel Verley a accepté volontiers de rester ici avec Arsène et Olivier durant tout ce temps. Ce n'est pas un voyage habituel puisqu'il s'agit d'une réunion, mais j'aurai sans doute à partager bien des choses au retour. Et je penserai bien à vous par là-bas aussi. A la prochaine. Je vous embrasse.

Jean-Marie